

APRÈS LES XVI^{èmes} JO D'HIVER 1992

Des fleurs pour Météo France

Il y a un peu plus d'un an, venaient de s'achever les JO d'hiver. Pour Météo France, la préparation de cette importante opération avait débuté 5 ans auparavant. Des moyens considérables avaient été envisagés (voir le BAM n° 108). Un livre blanc très documenté vient d'être réalisé par la Météorologie. Il rend compte du résultat des études préliminaires, de la mise en oeuvre des modèles auxquels elles avaient abouti, des opérations concrètes de tous les types de l'assistance qui a pu être apportée au COJO et de l'impact médiatique que tout ce travail a suscité.

L'importance du facteur météo s'est manifestée surtout à l'occasion d'épreuves phares, telles que le ski alpin. Les témoignages suivants, de Jean-Claude KILLY et de Michel BARNIER sont très éloquents à cet égard.

G.C.

«Le Super-Géant de Val-Isère : il était prévu à 12h 15. Plus de trente heures auparavant, les gars de la météo ont dit : méfiez-vous, il va neiger comme pas possible. Mais à 11 heures vous aurez une ouverture jusqu'à 14, 15 heures... On a fait le compte à rebours, les gars des pistes ont bossé jusqu'à 10 heures du soir dans des conditions de tempête. Ils ont repris à 4 heures et demi du matin, jusqu'à 10 heures. C'était terriblement dur. A 11 heures, tempête de ciel bleu. A 14h30, ça c'est refermé; la course avait eu lieu; moi j'étais parti. C'était magique ! (*)».

Pour les Jeux d'hiver, la météo est quelque chose d'essentiel. Nous l'avions bien compris au COJO et il faut souligner la qualité d'une collaboration qui a duré cinq ans et qui, en

définitive, a permis aux organisateurs de disposer d'éléments de décision aussi nets tant pour le déroulement des épreuves que pour la sécurité.



Il reste à féliciter l'équipe de Météo-France et à faire comprendre aux organisateurs de futures manifestations de ce type qu'il ne faut pas lésiner sur les moyens à mettre à la disposition des équipes de prévision. C'est plus que rentable, c'est obligatoire».

Jean-Claude KILLY

(*) L'équipe Magazine, samedi 29 février 1992

«Pendant les Jeux, mes journées commençaient par un rituel : un coup d'oeil sur le ciel et la lecture du bulletin météorologique préparé par Météo-France. Ce bulletin constituait une pièce essentielle de notre dispositif d'organisation. Il permettait au COJO d'affiner, à l'heure près, la programmation des épreuves sportives. Un exemple : une perturbation était prévu à partir de 12 h le dimanche 9 février à Val-d'Isère, c'est-à-dire à l'heure exacte de la descente hommes. Nous avons alors décidé, la veille, d'avancer d'une heure cette épreuve. C'est ainsi que pour la première fois dans l'Histoire des Jeux, la descente n'a pas été reportée à une date ultérieure. A midi, le temps se couvrait à Val-d'Isère... Franck PICCARD recevait sa médaille d'argent. Les conditions météorologiques ont été relativement clémentes pendant la quinzaine olympique. C'est la force du destin. Nous avons su l'exploiter. C'est la force scientifique. Bravo et merci à toute l'équipe de Météo-France !».

Michel BARNIER